

nous, il ne faut pas se hâter de faire de nouvelles fusions de cénacles, mais laisser à l'expérience vérifier la politique et, soit approfondir la scission, soit préparer des conditions d'une véritable union, sérieuse et non passagère. J'estimais que l'expérience de 1927-1928 devait démontrer combien les soupçons et les insinuations venant de la part des dirigeants du D. C. contre l'Opposition de 1923 étaient absurdes. Je comptais surtout que les documents de principe que nous avions adressés au VI^e Congrès faciliteraient le rapprochement de nos rangs. C'est bien ce qui s'est produit pour toute une série de camarades du D. C. Mais les dirigeants reconnus de votre Groupe ont fait tout ce qu'ils ont pu, non seulement pour approfondir et accentuer les divergences de vue, mais encore pour envenimer complètement les relations. Pour ma part, j'enviage avec assez de calme les écrits de V. Smirnov. Mais j'ai reçu, au cours des derniers temps, des dizaines de lettres de camarades indignés jusqu'au dernier point du caractère de ces écrits, qui semblent être spécialement calculés pour empêcher le rapprochement et conserver à tout prix sa propre chapelle et son rang de pasteur.

Mais, indépendamment de toute l'histoire précédente sur le point de savoir quels sont ceux qui se sont délimités, comment ils l'ont fait, qui veut honnêtement l'unité dans nos rangs et qui tend à garder sa paroisse, il reste encore à examiner entièrement la question des bases d'idées de cette union.

Le camarade Rafaïl (3) m'écrivait, le 28 septembre :

« Nos amis du « Groupe des Quinze » ont commencé à mener une campagne enragée en particulier contre vous ; il y a là-dessus une entente touchante entre l'article de fond du « Bolchévik », n° 16, et Vladimir Mikhaïlovitch Smirnov et d'autres camarades du « Groupe des Quinze ». L'erreur fondamentale de ces camarades est d'accorder une trop grande valeur aux décisions de pure forme et aux combinaisons qui s'opèrent dans les couches supérieures, en particulier aux décisions du Plenum de Juillet. Les arbres cachent la forêt. Naturellement, lors d'une certaine phase du développement, ces décisions sont le reflet d'un certain rapport de forces : mais on ne peut, en aucun cas, considérer que ce soient elles qui déterminent l'issue de la lutte qui continue et continuera encore. Aucun des problèmes qui a provoqué la crise n'est solutionné, les contradictions s'accroissent : jusqu'à l'article de fond officiel de la Pravda du 18 septembre qui est obligé de le reconnaître. L'Opposition vit et a la volonté de vivre ; elle a des cadres qui ont été trempés dans les combats, et quels cadres ! Faire, à un pareil moment, des conclusions analogues à celles que fait le Groupe des Quinze est faux, quant au fond et extraordinairement nuisible. Ces conclusions créent un état d'esprit de démobilisation au lieu d'organiser la classe ouvrière et le

(3) Rafaïl, un des anciens dirigeants du Groupe du D. C., qui rompit avec celui-ci en 1927. Actuellement en exil.

noyau prolétarien du Parti. La position des Quinze ne peut être que passive, car, si le prolétariat et son avant-garde ont déjà cédé sans combattre toutes leurs positions et leurs conquêtes, alors sur qui et sur quoi peuvent compter ces camarades ? On n'organise pas les masses pour faire renaître « un cadavre » : quant à une nouvelle lutte, dans la situation de la classe ouvrière telle qu'ils se la représentent, les délais sont trop grands, et cela mènera inévitablement à la position de Chliapnikov. » Je pense que le camarade Rafaïl a parfaitement raison en présentant ainsi les traits caractéristiques de cette situation.

Vous écrivez que le prolétariat n'aime pas un esprit de demi-mesures nébuleuses et les dérobades diplomatiques. C'est juste. Voilà pourquoi il faut qu'en fin de compte vous soyez logiques. Si le Parti est un cadavre, il faut bâtir un nouveau Parti sur un nouvel emplacement, et le diriger ouvertement à la classe ouvrière. Si Thermidor est achevé, et si la dictature du prolétariat est liquidée, il faut alors déployer ouvertement l'étendard de la seconde révolution prolétarienne. C'est ainsi que nous aurions agi, si la voie de la réforme dont nous sommes partisans, avait échoué. Malheureusement les dirigeants du D. C. sont complètement empêtrés dans l'esprit nébuleux des demi-mesures et dans les dérobades diplomatiques. Ils critiquent notre voie de la réforme d'une manière très « gauche » : j'espère que nous avons montré par des actes que ce chemin n'était nullement celui de la légalité stalinienne ; mais ils ne proposent pas non plus aux masses ouvrières d'autres voies. Ils se bornent à ronchonner en sectaires contre nous, et comptent en attendant sur des mouvements spontanés. Si cette ligne de conduite venait à se renforcer, non seulement elle ferait périr tout votre Groupe, qui contient pas mal de bons et dévoués révolutionnaires, mais comme tout sectarisme et esprit d'aventure, elle rendrait le meilleur service aux tendances droites-centristes, c'est-à-dire en fin de compte à la restauration bourgeoise. Voilà pourquoi cher camarade, avant de s'unir, et je suis de toute mon âme pour l'union, il faut se délimiter au point de vue idées en se basant sur une ligne de conduite nette et de principe. C'est une bonne vieille règle bolchévique.

Salutations communistes.

L. TROTSKY.

Vient de paraître :
L'HISTOIRE DE LA COMMUNE
 par
LISSAGARAY
 (Préface d'Amédée Dunois)
LIBRAIRIE DU TRAVAIL

Lettre de Moscou

LES TÂCHES DE L'OPPOSITION

Chers Camarades,

Habituellement on unit sous le nom d'Opposition deux tendances au fond inconciliables : celle de la révolution et celle de l'opportunisme. Elles ne sont liées que par une attitude hostile envers le centrisme et le « régime ». Mais c'est là une liaison strictement négative. Notre lutte contre le centrisme découle précisément du fait qu'il est un semi-opportunisme dissimulant l'opportunisme complet, malgré des dissensions passagères, aiguës, qu'il a avec celui-ci. Il ne peut donc même être question d'un bloc des oppositions de gauche et de droite. Ceci se passe de démonstration.

Mais cela ne signifie pas que, sous l'étendard de l'Opposition de droite, interviennent exclusivement des éléments opportunistes ne permettant aucun espoir. Les groupements politiques ne se précisent pas tout de suite. Il y a toujours beaucoup de malentendus au début. Les ouvriers mécontents de la politique du Parti entrent souvent dans une autre porte que celle qu'ils cherchaient. Il importe surtout de ne pas perdre cela de vue actuellement en Tchéco-Slovaquie, où le Parti Communiste subit une crise extraordinairement aiguë. Ne connaissant pas la langue tchèque, il ne m'est malheureusement pas possible de suivre la vie interne de ce Parti. Mais je ne doute pas que l'Opposition actuelle, dite de droite, ne contienne diverses tendances et états d'esprit qui ne définiront leur propre valeur qu'au cours de la période qui va immédiatement suivre. La direction dans laquelle se fera cette affirmation dépend énormément du degré d'activité de l'aile léniniste.

Cette appréciation n'a rien de commun avec le point de vue de Souvarine qui nie en général l'existence de tendances différentes au point de vue principes, c'est-à-dire de tendances de classe au sein du communisme lui-même. Non, la présence d'une droite, d'un centre et d'une gauche est un fait indéniable, prouvé par des événements grandioses, d'une valeur mondiale historique. Négliger l'existence de ces tendances et leur lutte implacable, c'est verser dans un doctrinarisme sans vie, tout en dissimulant dans le communisme le courant de droite, véritable pont vers la social-démocratie.

Mais, en distinguant clairement, en marxistes, ces trois tendances on n'est nullement obligé de les considérer comme achevées et pétrifiées. Il y aura encore beaucoup de changements de personnes dans les divers groupements. De vastes milieux d'ouvriers gravitant autour du communisme n'ont pas même encore commencé à se grouper, soit qu'ils restent par tradition dans les anciens cadres, soit qu'ils s'abandonnent à l'indifférence.

Bien des symptômes permettent de croire que tous les Partis de l'Internationale Communiste sont arrivés au moment critique. Les fractions existant actuellement dans le communisme n'ont qu'un caractère préliminaire. Ce sont des instruments qui serviront à un regroupement plus profond dans les Partis communistes et dans l'ensemble de la classe ouvrière. Voilà, entre autres, pourquoi il importe beaucoup que l'Opposition léniniste intervienne activement dans la vie interne du Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie.

**

Pourtant l'Opposition de gauche elle-même est loin d'être unanime. Dans presque tous les pays, il y a deux ou même trois groupes affirmant leur solidarité avec l'aile gauche du Parti Communiste de l'U. R. S. S. C'est là une réaction contre le régime fou et criminel qui fut établi dans l'Internationale Communiste à partir de l'automne de 1923 et qui avait pour tâche de transformer le Parti International du prolétariat en une caricature de l'Ordre des Jésuites. Toutes les maladies qui avaient été refoulées à l'intérieur réapparaissent maintenant à la surface. L'ambiance de réaction politique, non seulement dans le monde capitaliste mais aussi en U. R. S. S., y contribue.

Le fait que l'Opposition de gauche soit scindée en plusieurs groupes n'a, évidemment, en soi rien de réjouissant. Mais il faut prendre les faits tels qu'ils sont. En comprenant clairement les causes de l'éparpillement, on peut trouver les moyens permettant d'en triompher.

Il est impossible d'obtenir l'unité de l'Opposition en prêchant d'une manière abstraite la fusion, ou en recourant à de sim-